

Moment de mémoire pour Élise Paré, le 22 septembre 2018

Église Saint-Joseph de Deschambault

Textes présentés

Yasmina Khadra,

Ce que le jour doit à la nuit

S'il n'y avait qu'un seul instant de notre vie à emporter pour le grand voyage, lequel choisir ? Au détriment de quoi et de qui ? Et surtout, comment se reconnaître au milieu de tant d'ombres, de tant de spectres, de tant de titans ?... Qui sommes-nous au juste ? Ce que nous avons été ou bien ce que nous aurions aimé être ? Le tort que nous avons causé ou bien celui que nous avons subi ? Les rendez-vous que nous avons ratés ou les rencontres fortuites qui ont dévié le cours de notre destin ? Les coulisses qui nous ont préservés de la vanité ou bien les feux de la rampe qui nous ont servi de bûchers ? Nous sommes tout cela en même temps, toute la vie qui a été la nôtre, avec ses hauts et ses bas, ses prouesses et ses vicissitudes; nous sommes aussi l'ensemble des fantômes qui nous hantent... nous sommes plusieurs personnages en un, si convaincants dans les différents rôles que nous avons assumés qu'il nous est impossible de savoir lequel nous avons été, lequel nous sommes devenus, lequel nous survivra.

[...]

Si tu veux faire de ta vie un maillon d'éternité et rester lucide jusque dans le cœur du délire, aime... Aime de toutes tes forces, aime comme si tu ne savais rien faire d'autre, aime à rendre jaloux les princes et les dieux... car c'est en l'amour que toute laideur se découvre une beauté.

Guy Nadon, à la suite du décès de Jean-Louis Millette

Nous sommes tous remplaçables, c'est vrai, mais nous ne sommes pas interchangeables. Ce qui manque manque. Et manquera toujours. L'histoire va continuer, mais rien ni personne ne pourra jamais combler le vide.

Jacques Brault, « Bucolique »

Me voici néant tu m'attendais
depuis avant ma naissance oui
je te reconnais à ta figure vide
nous ne dirons rien le vent nu
nous précède sur le chemin de campagne
nous n'irons pas loin le vent
finit toujours par tomber on l'oublie
et le silence n'est-ce pas est une violence
qui ne fait pas de bruit demain
n'existe plus mort on s'en lave les mains
voici la colline aux corneilles
et des ormes qui persistent et des champs
toute une douceur d'horizon à l'abri
de la bêtise mais le temps est venu
de se dissoudre dans la buée du soir
néant ferme-moi les yeux je te prie
et laisse-moi debout piquet de clôture
ici où ne passe personne ni le temps
et va sans crainte plus rien en ce monde
n'a de sens hormis à mes pieds
une touffe de fougère qui a besoin d'ombre
la mienne pour vivre pourquoi pas

Sylvain Trudel, *Du mercure sous la langue*

Je n'ai pas découvert
les anneaux de Saturne

parce que je regardais ailleurs,
mais je découvre
le vide du monde
quand je regarde
l'espace que tu occupais.

Jón Kalman Stefánsson, *Le cœur de l'homme*

J'ignore d'où viennent les ténèbres, je crois cependant qu'elles viennent du même endroit que la lumière, et je crois aussi qu'elles s'abattent parce que nous les laissons le faire. Je crois qu'il est difficile de chercher la lumière, souvent très difficile, et je crois aussi que personne ne va la chercher à notre place. Ni Dieu, ni Jésus, [...] ni fermes, ni navires pontés, ni livres. Si nous ne nous mettons pas en route nous-mêmes, la vie se tarit. Nous devons vivre pour triompher de la mort, c'est la seule chose que nous puissions faire. Si nous vivons comme nous le pouvons, et si possible un peu mieux encore, alors la mort ne nous vaincra jamais. Nous ne mourrons pas, nous deviendrons simplement autre chose. Je ne connais pas les mots qu'il faut, je veux dire, pour décrire ça. Peut-être nous changerons-nous simplement en musique.

André Gide, *Perséphone*

Il faut, pour qu'un printemps renaisse,
Que le grain consente à mourir
Sous terre, afin qu'il reparaisse
En moisson d'or pour l'avenir.